

## L'ART ET LE RÉCIT DANS LA CRÉATION D'UN DIALOGUE INTERGÉNÉRATIONNEL ET INTERCULTUREL EN MILIEU URBAIN

**Mona Trudel**, professeure  
**Adriana de Oliveira**, professeure  
Université du Québec à Montréal

### Introduction

Depuis quelques années, on voit se développer des pratiques artistiques dans l'espace social en dehors des lieux traditionnellement dédiés à l'art. Que ce soit par les arts visuels, la danse, la musique ou le théâtre, ou dans une perspective interdisciplinaire, ces pratiques ont « en commun de décroquer l'art de manière à le rendre moins élitiste et hiérarchisé. » (Fortin et Trudel, 2022, p.2). Portées par un idéal de « reliance » (Tremblay, 2012), de vivre-ensemble (Lamoureux et Uhl, 2018) et d'interculturalité (Rachédi *et al.*, 2020 ; Rachédi *et al.*, 2019), nous avons saisi l'occasion de collaborer avec les Habitations Jeanne-Mance (HJM), un complexe d'habitation à loyer modique situé au centre-ville de Montréal et proche voisin de l'UQAM<sup>16</sup>. L'objectif de cette recherche exploratoire<sup>17</sup>, amorcée au printemps 2022, est de favoriser, par le croisement, de l'art et du récit, la création de liens interculturels et intergénérationnels par, pour et avec les résident·e·s des HJM. Plus spécifiquement, nous nous intéressons à ce que représente, pour les personnes âgées, de vivre et de vieillir dans un contexte caractérisé par la diversité ethnoculturelle et où la configuration de l'espace favorise peu les rencontres et échanges entre les ainé·e·s, les enfants et leurs familles. En somme, nous nous intéressons à ce que signifie vieillir dans un contexte interculturel et urbain et en quoi des interventions artistiques participent de la création des liens sociaux entre les résident·e·s.

---

<sup>16</sup> Un partenariat existe depuis quelques années avec la Corporation d'habitation Jeanne-Mance. Celui-ci offre la possibilité aux étudiant·e·s inscrit·e·s aux cours FAM3002 *Interventions artistiques et pédagogiques dans la communauté* et AVM460-C *Pratiques artistiques dans et avec l'espace social* de réaliser des projets de création avec les résidents enfants et adultes.

<sup>17</sup> La recherche est financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada dans le cadre du programme développement Savoir (2022-2024).

## Contexte de recherche

Dans les années 1940, plusieurs mouvements sociaux, religieux et citoyens dénoncent les conditions de surpeuplement et d'insalubrité des logements et le manque criant d'habitations pour la main-d'œuvre ouvrière à Montréal. En 1952, Paul Dozois, conseiller municipal, forme un comité afin d'éliminer les taudis de Montréal et promouvoir la construction d'habitations à loyer modique. C'est en constatant l'état de délabrement des logements et le niveau élevé de délinquance du district *Red Light* qu'une partie du secteur a été démolie pour faire place à la construction du complexe des Habitations Jeanne-Mance (HJM) inaugurées en 1959. Les HJM répondaient au manque de logements sociaux, tant familiaux que pour personnes seules. Loger des familles, des travailleurs·euses, des sans-emploi et des retraité·e-s à faible revenu et leur offrir un milieu de vie de qualité est toujours au cœur de la mission de l'organisme<sup>18</sup>.

Ce vaste complexe de logements sociaux est situé au cœur de ce qui est devenu le Quartier des spectacles et à proximité de la Grande Bibliothèque et de l'UQAM. Il fait partie d'un quartier effervescent où l'on retrouve également une multitude de restaurants, bars, salles de spectacles et tours résidentielles luxueuses. Considéré, à sa création, comme étant un modèle de modernité architecturale, il est composé de cinq îlots résidentiels : 5 tours de douze étages qui logent des aîné·e-s, 14 multiplex de trois étages et 9 maisons de ville de 2 étages. Le complexe est entouré d'une grande surface verte, en plein centre-ville, parsemée ici et là de mobilier urbain et d'œuvres d'art public appelant la flânerie.

Bien que, dans ses premières années d'existence, la majorité des résident·e-s étaient d'origine québécoise francophone (72%), les HJM accueillent dorénavant une population provenant de quatre continents soient l'Amérique (du nord au sud), l'Afrique, l'Asie et l'Europe. Parmi les nationalités différentes, les Bangladeshis sont majoritaires. Les familles sont presque exclusivement d'immigration de première génération, mais la

---

<sup>18</sup> Les informations présentées dans cette section proviennent de la Corporation d'habitation Jeanne-Mance. Consulté à l'adresse : <http://www.chjm.ca/fr/index.php/a-propos-de-nous/histoire-de-la-chjm>

majorité des enfants sont nés au Québec. Bon nombre de résident·e·s n'ont aucun diplôme (autour de 50%) tandis que d'autres ont des diplômes qui ne sont pas reconnus par des instances gouvernementales. De toute évidence, les limites linguistiques complexifient l'accessibilité au travail. Enfin, les HJM peuvent compter sur une présence importante de personnes âgées qui vivent principalement dans les tours et dont l'origine ethnoculturelle tend à se diversifier depuis les dernières années.

## **Les défis à surmonter aux Habitations Jeanne-Mance**

### ***L'isolement des ainé·e·s***

Certain·e·s résident·e·s ne maîtrisent que peu ou pas le français et l'anglais, ce qui a pour effet de limiter les rapports intergénérationnels et interculturels. À la barrière linguistique s'est ajoutée plus récemment la pandémie qui a accentué fortement l'isolement des ainé·e·s (Ben Yahmed et Lamoureux, 2020). Un autre enjeu concerne la localisation des personnes âgées qui vivent en grande majorité seules, dans des tours de 12 étages, ce qui semble accroître leur exclusion de l'espace social.

### ***Le manque de liens entre les ainé·e·s, les familles et les jeunes.***

Selon l'agente de développement social et communautaire des HJM, un des grands défis en matière de gestion sociale est de tisser des liens entre les ainé·e·s, les enfants et leurs familles dont les réalités sont très différentes. Ceci serait notamment dû aux chocs des valeurs familiales et au style d'éducation préconisée dans la culture d'origine des parents. Enfin, dans une entrevue de recherche réalisée en avril 2022, des membres du comité consultatif<sup>19</sup> laissent entendre que la place des femmes de différentes communautés culturelles dans l'espace social peut également causer certains irritants.

### ***Le manque d'intérêt pour les activités culturelles offertes aux résident·e·s***

Quoique des activités culturelles soient offertes par la Corporation d'habitation Jeanne-Mance ou par des groupes communautaires partenaires, la mobilisation auprès

---

<sup>19</sup> Nous reviendrons sur cet aspect dans la partie consacrée à la méthodologie.

d'un bon nombre d'ainé·e·s s'avère également très difficile. Si les offres culturelles sont multiples dans le quartier des spectacles, force est de constater que les résident·e·s ne se sentent pas nécessairement concerné·e·s par la programmation offerte comme le laisse entendre ce témoignage recueilli par des chercheurs de l'UQAM et de l'Université de Rennes :

Je pense que malheureusement, encore aujourd'hui, la majorité de nos résidents voient plutôt le QDS comme une nuisance plutôt qu'une opportunité [...] ils ne sont pas forcément les premiers bénéficiaires de tout ce qui se passe autour d'eux et n'en ont pas forcément une bonne connaissance. (Éthier et Margier, 2019).

En somme, la programmation culturelle offerte dans le Quartier des spectacles est peu accessible à une population défavorisée financièrement. De plus, elle ne suscite sans doute pas l'intérêt des résident·e·s en contexte interculturel puisqu'elle ne contribue pas à « reconnaître et à [...] valoriser les apports de l'ensemble de la diversité montréalaise. » tel que recommandé par le Conseil interculturel de Montréal (Ben Yahmed et Lamoureux, 2020, p.13)<sup>20</sup>.

## **Les concepts clés sous-jacents à la recherche**

### **Le vieillissement**

Les ainé·e·s immigrant·e·s constituent un groupe important de la population. Selon le recensement de 2016, 30% des personnes âgées de 65 ans et plus au Canada sont nées dans un autre pays (Gouvernement du Canada, 2018). La proportion des ainé·e·s immigrant·e·s est d'autant plus marquée dans les grandes villes comme Montréal (44%) (Direction de la santé publique de Montréal, 2019). Or, le vieillissement ailleurs que dans son pays d'origine peut contribuer au risque d'isolement social » (Gouvernement du Canada, 2018). À cet égard, Taïbi (2020) soutient que les réalités des ainé·e·s immigrant·e·s au regard de l'endroit où ils·elles vieillissent doivent être examinées à la lumière de leurs parcours migratoires et transnationaux. L'exclusion sociale des ainé·e·s

---

<sup>20</sup> <https://erasme.ca/memoire-de-lequipe-erasme-sur-le-racisme-et-la-discrimination-systemiques/>

est malheureusement une réalité associée au vieillissement. Celle-ci est abordée par nombre d'auteur·e·s dont Billette et Lavoie (2010) qui en identifient sept dimensions :

- 1) l'exclusion symbolique (images et représentations négatives accordées à un groupe) ;
- 2) l'exclusion identitaire (envisager une personne à travers un prisme réduit, dont l'âge ;
- 3) l'exclusion sociopolitique (barrières à la participation civique et politique et difficulté d'accès aux espaces de participation citoyenne) ;
- 4) l'exclusion institutionnelle (diminution des services qui affecte les conditions de vie des aîné·e·s) ;
- 5) l'exclusion économique (absence d'accès aux revenus et ressources pour subvenir à ses besoins) ;
- 6) l'exclusion des liens sociaux significatifs (absence ou perte de réseaux de sociabilité) ;
- 7) l'exclusion territoriale (confinement à des espaces isolés, tels que le domicile).

Cette dernière dimension de l'exclusion peut être occasionnée par des limitations physiques, mais également par un manque de services qui contraint la mobilité.

Aux sept dimensions identifiées par Billette et Lavoie (2010, p. 7-8) nous en ajouterons une huitième liée à l'exclusion culturelle. Selon l'article 5 de la Déclaration universelle de l'UNESCO (2001), les droits culturels sont indissociables des droits de la personne et impliquent d'avoir le droit et l'accès à la culture afin d'y prendre part et d'en bénéficier. Ce à quoi nous aspirons dans cette recherche.

## **L'interculturalisme**

À l'instar des grandes villes de l'ère post-industrielle, Montréal est une ville cosmopolite porteuse d'une histoire d'immigration et caractérisée par une grande diversité ethnoculturelle, linguistique et religieuse. Depuis les années 80, le Québec a fait le choix de l'interculturalisme comme modèle d'intégration et d'aménagement de la diversité qui se

décline de différentes façons tant au plan théorique que pratique (Rachédi *et al.*, 2020). Rappelons que la perspective interculturelle est une approche qui « s'adresse autant à l'ethnie majoritaire confrontée à de nouvelles cultures qu'aux ethnies minoritaires » (Rachédi *et al.*, 2019, p.116). Ses modalités d'application impliquent « l'acquisition d'attitudes positives à l'égard de l'autre et le respect de la diversité » et se fondent sur « des échanges interculturels continuels sur une base égalitaire en vue d'une meilleure connaissance mutuelle et de l'établissement de communications harmonieuses » (Rachédi *et al.*, 2019). Toutefois, souligne Cantle (2005, cité par White *et al.*, 2018, p.9), « vivre en contexte interculturel n'implique pas qu'il y ait nécessairement une communication interculturelle entre les gens si ceux-ci, vivent des vies parallèles ». Développée dans plusieurs champs disciplinaires, dont l'éducation et le travail social, la perspective interculturelle reste insuffisamment investie dans le domaine de l'éducation artistique.

### **Le croisement entre l'art et le récit**

Pour créer des liens intergénérationnels et interculturels aux HJM, nous privilégions, en écho à une recherche récente (Trudel *et al.*, 2022), une approche de l'art pour le changement social, tel que défini par *l'International Center of Art for Social Change*, dirigé par Judith Marcuse, et qui se lit comme suit :

Des œuvres réalisées collectivement par des groupes de personnes (qui peuvent ou non se reconnaître comme artistes) sur des sujets qui les touchent, en un processus animé par un artiste ou un groupe d'artistes. Faisant appel tant à la tête qu'au cœur et aux mains pour ouvrir le dialogue et favoriser des changements constructifs, l'IASC s'inscrit dans la recherche pour la justice sociale, environnementale et politique, et constitue une forme de démocratie culturelle. (IASC, 2019, p.4).

Ce type de pratiques participatives se caractérisent par la prise en compte des réalités des milieux (spécificités, forces, besoins et façons d'approcher la population) et laissent une place centrale aux participant·e·s dans le cadre de projets de création ou de cocréation.

Plusieurs études font des liens entre la participation d'ainé·e·s à des activités artistiques, l'ouverture à de nouvelles perspectives ainsi qu'à l'accroissement de leur capacité d'apprendre, et de relever de nouveaux défis (Brown et al., 2020 ; Flatt et al., 2015 ; Liddle et al., 2013).). Les activités artistiques renforcent leur sentiment d'être utile, contribuent à l'estime de soi et maintiennent la connexion aux autres (Cohen, 2009 ; Liddle et al., 2013 ; Macleod et al., 2016 ; Phinney et Moody, 2014 ; Wallot, 2016). Avec des populations immigrantes, l'art, étant donné la spécificité de son langage, offre la possibilité pour les personnes participantes d'inscrire leur histoire dans le temps tout en favorisant leur adaptation au changement (Rochon, 2019, p. 316). L'art est également appelé à jouer un rôle essentiel dans la création de liens entre les individus afin d'améliorer le vivre-ensemble dans la communauté. Pour Rochon (2019), l'art en contexte interculturel permet de croiser des expériences et de créer d'autres mondes ensemble.

Le récit s'avère tout indiqué pour favoriser le rapprochement interculturel et intergénérationnel. Le récit consiste à « Raconter à quelqu'un d'autre, chercheur ou pas, un épisode quelconque de son expérience vécue dans le cadre d'un dialogue entre deux personnes. » (Bertaux, 2016, p.39). Pour les personnes âgées immigrantes, le récit répond à un besoin de faire des bilans sur leur parcours migratoire et de vie (Taïbi, 2020). En offrant une occasion de se raconter et de laisser une trace, l'activité artistique peut être particulièrement valorisante pour des personnes avec un long parcours de vie. Enfin, le croisement entre l'art et le récit peut s'avérer un moyen de communication et de réflexion, une façon de donner un sens à l'expérience personnelle et collective et de reconquérir un pouvoir sur sa propre vie.

### **Méthodologie de la recherche**

La recherche-action qui se déroule en contexte communautaire comprend une importante dimension participative et s'actualise notamment par la mise sur pied d'un comité consultatif composé de l'agente de développement social et communautaire et d'une résidente des HJM, d'une représentante du groupe Action centre-ville et des membres de l'équipe de recherche. Les rencontres ponctuelles avec le comité consultatif nous permettent de mieux saisir les enjeux rencontrés par la direction et les résident·e·s

des HJM, mais aussi de faire le point sur la mise en place et le déroulement du projet. L'esprit participatif de la recherche se déploie également au sein de l'équipe de recherche composée de deux chercheuses du domaine des arts, d'une chercheuse et d'une collaboratrice en sciences humaines ainsi que dans les rencontres avec les deux étudiantes de deuxième cycle en arts visuels et médiatiques qui animent les ateliers. Chacune de ces personnes contribue à divers niveaux au processus de co-construction des savoirs et d'analyse des données à partir d'échanges réguliers et constructifs de concert avec tous les acteur·trice·s impliqué·e·s (Anadón, 2007).

Comme mentionné précédemment, l'objectif général de la recherche est de favoriser, par le croisement de l'art et du récit, la création de liens intergénérationnels et interculturels par, pour et avec les résident·e·s des Habitations Jeanne-Mance. Plus spécifiquement, nous visons à :

- Décrire le milieu et l'expérience de vie des ainé·e·s par la cueillette de récits ;
- Décrire les liens entre le récit et la création artistique à l'intérieur des ateliers d'arts visuels ;
- Identifier en quoi les ateliers d'art et les interventions artistiques dans les espaces publics des HJM participent à la création de liens sociaux intergénérationnels et interculturels ;
- Coconstruire avec des résident·e·s des HJM des interventions artistiques qui croisent arts visuels et récits à partir de la parole des ainé·e·s.

**La recherche-action comprend trois phases distinctes :**

**1. La première est consacrée à l'intégration dans le milieu et à la mise en place de la recherche**

Mise sur pied du comité consultatif et entrevue de recherche avec ses membres au mois d'avril 2022. Cette première phase est aussi consacrée au recrutement des ainé·e·s qui se fait par l'agente de développement social et communautaire des HJM et par la représentante du comité Action centre-ville. Pour participer à la recherche, les personnes doivent être âgées de 65 ans et plus, vivre aux HJM, être

autonomes pour leurs déplacements, accepter de partager leur récit de vie et participer à dix ateliers de création. La langue n'est pas un facteur d'exclusion puisque nous avons prévu le recours à des interprètes au besoin.

Dans une perspective de recrutement, une rencontre festive et artistique intitulée *Venez décorer votre cup cake* s'est déroulée en juin 2022 et a attiré une vingtaine d'ainé·e·s dont la majorité provenait de la communauté chinoise.

Enfin, nous avons amorcé la collecte de récits avec un certain nombre d'ainé·e·s (nous visons un nombre de dix) au cours du mois de juin 2022. Des questions relatives à leur parcours migratoire et à leur expérience de vie aux HJM sont abordées. Les entrevues font l'objet d'un enregistrement sonore et sont ensuite transcrites pour faciliter la reddition des propos.

## **2. Activités artistiques**

La deuxième phase, à l'automne 2022 et à l'hiver 2023, est consacrée à la conception et à la conduite de dix ateliers d'art à la salle communautaire des HJM. Le concept des ateliers sera développé en collaboration avec deux étudiantes à la maîtrise en arts visuels et médiatiques.

Au cours de cette période, la collecte des données se fera par l'observation participante et par la documentation visuelle et sonore lors des ateliers ainsi que par la tenue d'un journal de bord.

Cette deuxième phase se conclura par la conception et la mise en place d'une œuvre collective et interactive, dans l'espace public des HJM. L'œuvre collective sera réalisée à partir des productions des ainé·e·s dans les ateliers. Lors du lancement, nous allons documenter l'évènement grâce à l'observation des interactions entre les résident·e·s et allons recueillir leurs témoignages grâce à un VoxPop.

### 3. Rétroaction et cueillette des données de recherche

La dernière phase du projet sera consacrée à la cueillette du deuxième récit des aîné·e·s au sujet de leur expérience dans le projet de création et à sa diffusion auprès de tous les résident·e·s du complexe domiciliaire. Nous allons également procéder à un entretien de groupe avec les étudiantes en art, les membres du comité consultatif des HJM et possiblement avec l'interprète présente aux ateliers.

### Conclusion

Comme le souligne l'agente de développement social et communautaire, la population visée par la recherche est « défavorisée mais riche de ses expériences » (extrait entretien consultatif, avril 2022). C'est donc avec enthousiasme que nous amorçons cette recherche aux Habitations Jeanne-Mance. La première rencontre festive organisée avec les résident·e·s a été un réel succès et on sentait un réel besoin de briser l'isolement suite à une longue période de confinement. Toutefois, dans certains cas, la barrière linguistique affecte la compréhension du projet artistique et de recherche, crée une réticence à signer les formulaires de consentement, particulièrement pour les personnes originaires de pays pourvus d'un régime autoritaire. Ces difficultés peuvent représenter un défi quant au bon déroulement des différentes phases de la recherche décrites précédemment. Néanmoins, malgré cela, nous comptons sur l'engagement et la créativité de toutes les personnes impliquées dans cette recherche pour relever les obstacles qui vont sans aucun doute se présenter.

### Références

Anadón, M. (dir.) (2007). *La recherche participative Multiples regards*. Presses de l'Université du Québec.

Ben Yahmed, S. et Lamoureux, D. (2020). *Synthèse concernant les recommandations contenues dans les mémoires collectifs présentés lors des consultations publiques de l'Office de consultation publique de Montréal (OCPM) sur le racisme et la discrimination*

systemiques, p.39-69. <https://erasme.ca/memoire-de-lequipe-erasme-sur-le-racisme-et-la-discrimination-systemiques/>

Bertaux, D. (2016). *Le récit de vie* - 4e éd. Armand Colin.

Billette, V. et Lavoie, J.-P. (2010). Vieillissements, exclusions sociales et solidarités (introduction). Dans M. Charpentier et al. (dir.), *Vieillir au pluriel. Perspectives sociales*, (p.7-8). Presses de l'Université du Québec.

Brown, C.-J., Cortés Chirino, A.-F., Maia, C., Gearhart, C. et G.-G. Urizar (2020). Conceptual Art for the Aging Brain: Piloting an Art-Based Cognitive Health Intervention. *Activities, Adaptation and Aging*, no. 45, 39-69. <https://doi.org/10.1080/01924788.2020.1719584>

Cohen, G. (2009). New theories and research findings on the positive influence of music and art on health with aging, *An International Journal for Research, Policy and Practice*, no.1, 48-63. <https://doi.org/10.1080/17533010802528033>

Flatt, J.-D., Liptak, A., Oakley, M.-A., Gogan, J., Varner, T. et Lingler, J.-H. (2015). Subjective Experiences of an Art Museum Engagement Activity for Persons With Early-Stage Alzheimer's Disease and Their Family Caregivers. *American Journal of Alzheimer's Disease & Other Dementias*, 30(4), 380-389.

Ethier, G. et Margier, A. (2019), Spectacularisation urbaine et logement social : la place des Habitations Jeanne-Mance dans le Quartier des spectacles de Montréal, *Métropoles* no.24.

Fortin, T. et Trudel, M. (2022). L'art qui trace un chemin vers le rétablissement. Dans M. Trudel et S.Fortin (dir.), *Rattacher les fils de sa vie par les arts visuels, la danse, la musique et le théâtre*, (p.1-21). Les Presses de l'Université Laval.

Gouvernement du Canada. (2018). *Isolement social des aînés: Regard spécifique sur les nouveaux immigrants et réfugiés aînés au Canada*. Emploi et Développement social

Canada. <https://www.canada.ca/fr/emploi-developpement-social/ministere/aines/forum/isolement-social-immigrants-refugies.html>

International Center of Art for Social Change (ICASC). (2016). « Où en est l'art pour le changement social? Rapport sur l'état de la situation au Canada ». [https://icasc.ca/wp-content/uploads/2016/09/stateoftheart\\_fr\\_0.pdf](https://icasc.ca/wp-content/uploads/2016/09/stateoftheart_fr_0.pdf)

Lamoureux, È. et Uhl, M. (dir.). (2018). *Le vivre-ensemble à l'épreuve des pratiques culturelles et artistiques contemporaines*. PUL.

Liddle, J.-L.-M., Parkinson, L. et Sibbritt, D.-W. (2013). Purpose and pleasure in late life: Conceptualising older women's participation in art and craft activities. *Journal of Aging Studies*, 27(4), 330–338. <https://doi.org/10.1016/j.jaging.2013.08.002>

MacLeod, A., Skinner, M.-W., Wilkinson, F. et Reid, H. (2016). Connecting Socially Isolated Older Rural Adults with Older Volunteers through Expressive Arts. *Canadian Journal on Aging / La Revue canadienne du vieillissement*, 35(1), 14-27.

Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture UNESCO. (2001). [http://portal.unesco.org/fr/ev.phpURL\\_ID=13179&URL\\_DO=DO\\_TOPIC&URL\\_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/fr/ev.phpURL_ID=13179&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html)

Phinney, A. et Moody, E.-M. (2014). The Effect of a Community-Engaged Arts Program on Older Adults' Well-being. *Canadian Journal on Aging / La Revue canadienne du vieillissement*, 33(3), 336-345.

Rachédi, L. et Taïbi B. (2019). Les idéologies d'intervention en contexte interculturel. Dans L. Rachédi et B. Taïbi (dir.), *L'intervention interculturelle*, (3e édition) (p.112-143). Chenelière Éducation.

Rachédi, L., Le Moing, A. et Brunet, Y. (2020). « Mémoire(s), identité(s), marginalité (s) dans le monde occidental contemporain ». *La recherche interculturelle appliquée aux récits de vie*. Cahier du MIMMOC 22/20. <https://doi.org/10.4000/mimmoc.10407>

Rochon, K. (2019). La création en art visuel en contexte interculturel : Quels possibles pour les femmes immigrantes? Dans L. Rachédi et B. Taïbi (dir.), *L'intervention interculturelle* (3e édition) (p. 310-315). Chenelière Éducation.

Taïbi, B. (2020). Vieillir où et avec qui ? Dossier vieillir. *À bâbord. Revue sociale et politique*, 84(44). <https://www.ababord.org/IMG/pdf/ababord84.pdf>

Tremblay, J. (2012). « Indices de transformation sociale par l'art qui relie une pratique artistique avec et dans la communauté », *Éducation et francophonie*, 40(2), 83-98. <https://www.erudit.org/fr/revues/ef/2012-v40-n2-ef0422/1013816ar/>

Trudel, M. et Fortin, S. (dir) (2022). *Rattacher les fils de sa vie par les arts visuels, la danse, la musique et le théâtre*. PUL.

Wallot, H. (2016). Les pinceaux d'Or : une expérience d'hygiène mentale auprès d'aînés en besoins psychosociaux. *Santé mentale au Québec*, 41(2), 165–175. <https://doi.org/10.7202/1037963ar>

White, B.-W., Lomomba, E. et Has, G. (2018). Vers une anthropologie de l'interculturel. *L'interculturel dans la cité*, 41(3), 9-27. Consulté à l'adresse <https://www.erudit.org/fr/revues/as/2017-v41-n3-as03388/1043040ar/>